

Les Echos

A Madrid, l'Arco joue la carte de l'Amérique latine

[JUDITH BENHAMOU-HUET](#) / JOURNALISTE | LE 27/02 À 06:00

Système D et stratégies internationales. La Foire d'art contemporain de Madrid, qui se tient jusqu'à dimanche, continue à s'imposer sur l'échiquier mondial.

- [ArtBasel : la folie des grandeurs dans l'art contemporain](#)
- [L'Amérique latine au secours du marché espagnol](#)
- [En crise l'an dernier, le marché de l'art espagnol reprend des couleurs](#)

Le futur passe par l'Amérique. » Le jour de l'ouverture de la grande foire espagnole d'art contemporain Arco, qui se tient à Madrid pour la trente-quatrième année, le quotidien « El País » titrait ainsi ses pages consacrées à l'événement. Dans une économie locale exsangue, dans un paysage politique perturbé, l'une des grandes stratégies mises en place par le directeur de l'Arco, Carlos Urroz, consiste à attirer à Madrid le plus possible de galeries et de collectionneurs latino-américains au point d'être devenu un rendez-vous obligé européen dans le domaine, y compris pour les Brésiliens, qui parlent pourtant portugais.

Ainsi la galerie de São Paulo Casa Triangulo fait systématiquement le déplacement à Arco. Comme l'explique son directeur, Ricardo Trevisan : « *On y rencontre de nombreux dirigeants d'institutions qui s'intéressent à certains de nos artistes pour les exposer.* » Selon Carlos Urroz, cette année, environ 200 conservateurs du monde entier viennent pendant l'Arco dans le cadre de débats et de rencontres. C'est sur le stand de la galerie Casa Triangulo qu'on peut voir le travail d'une artiste brésilienne demandée, Mariana Palma, dont les tableaux - ils représentent dans des effets de couleur et de matière une végétation luxuriante - sont à vendre autour de 40.000 dollars. Dans la première heure de la foire, une de ses peintures en grand format a été cédée à un collectionneur des Canaries.

Percée de la Colombie

Cette année, la Colombie, avec sa scène artistique naissante et ses collectionneurs fortunés de plus en plus nombreux, est le pays invité de la foire. Dix galeries colombiennes ont fait le déplacement. Le collectionneur Nagib Neme, qui a créé avec son épouse Claudia une fondation à Bogota, NC-arte, aussi. Dès la première heure d'ouverture de la foire, il

avait fait l'acquisition de plusieurs oeuvres entre 50.000 et 100.000 euros. Sur le marché international, Oscar Murillo (né en 1986) est certainement le jeune artiste d'origine colombienne le plus en vue. Ses oeuvres passent aux enchères à Londres et New York (prix record : 302.000 dollars), mais il est aussi défendu par la très puissante galerie de David Zwirner. A l'Arco cependant, c'est sa petite galerie londonienne des débuts Carlos/Ishikawa qui présente deux de ses travaux : une série de vidéos et une peinture abstraite à vendre pour respectivement 120.000 et 150.000 dollars. Murillo a depuis longtemps dépassé, en termes d'intérêt, le cercle des collectionneurs d'Amérique latine. Sa demande est mondialisée et les prix, élevés pour un artiste de cet âge, sont dictés par Zwirner, selon Vanessa Carlos.

Dans une autre gamme de tarifs, la galerie parisienne Bendana-Pinel, spécialiste de l'Amérique latine, expose à l'Arco le travail conceptuel du Péruvien Giancarlo Scaglia, vingt-huit ans. Il a réalisé une série d'oeuvres au sujet d'une île qui servait de prison pendant la dictature au Pérou. L'une d'elles est une grande toile qui montre une vue de l'île depuis Lima. Ce travail politique à l'apparence classique est à vendre pour 7.000 euros. Scaglia a été sélectionné pour la prochaine triennale de Porto Rico en octobre et en 2016 pour une exposition au Getty.

Ouverture internationale

L'ouverture internationale est devenue une condition de survie dans le commerce de l'art espagnol. **Miguel Angel Sanchez, le fondateur de la galerie ADN** de Barcelone, raconte qu'il réalise depuis 2010 plus de 80 % de son [chiffre d'affaires](#) à l'étranger. Pourtant, récemment encore, il a ouvert un nouvel espace d'exposition, le troisième.

« Nous organisons des voyages à Barcelone pour nos collectionneurs étrangers. Nous payons pour eux l'hôtel et quelquefois même l'avion. La situation impose que nous soyons créatifs. Participer à une foire comme l'Arco coûte environ 25.000 euros. Imaginez combien de collectionneurs étrangers nous pourrions inviter avec cette somme. » Mais s'il continue à participer à l'événement, c'est tout simplement parce qu'il s'agit de la manifestation nationale majeure dans le domaine contemporain. Dans son écurie d'artistes, seulement la moitié est espagnole. Sur son stand, il montre entre autres les compositions modernistes découpées dans des tapis de prière par le Franco-Marocain **Mounir Fatmi** (1970). Le triptyque est à vendre pour 35.000 euros. Fatmi fait partie des artistes en vue du Maghreb qui intéressent aussi des amateurs du Moyen-Orient, au même titre que le public des collectionneurs s'intéresse aux nouveaux venus d'Amérique latine. Le marché de l'art contemporain est clairement mondialisé, a fortiori vu d'Espagne.

Judith Benhamou-Huet, Les Echos

<http://patrimoine.lesechos.fr/patrimoine/marche-art/0204183667816-a-madrid-larco-joue-la-carte-de-lamerique-latine-1097266.php>